

Connaissances des Arts

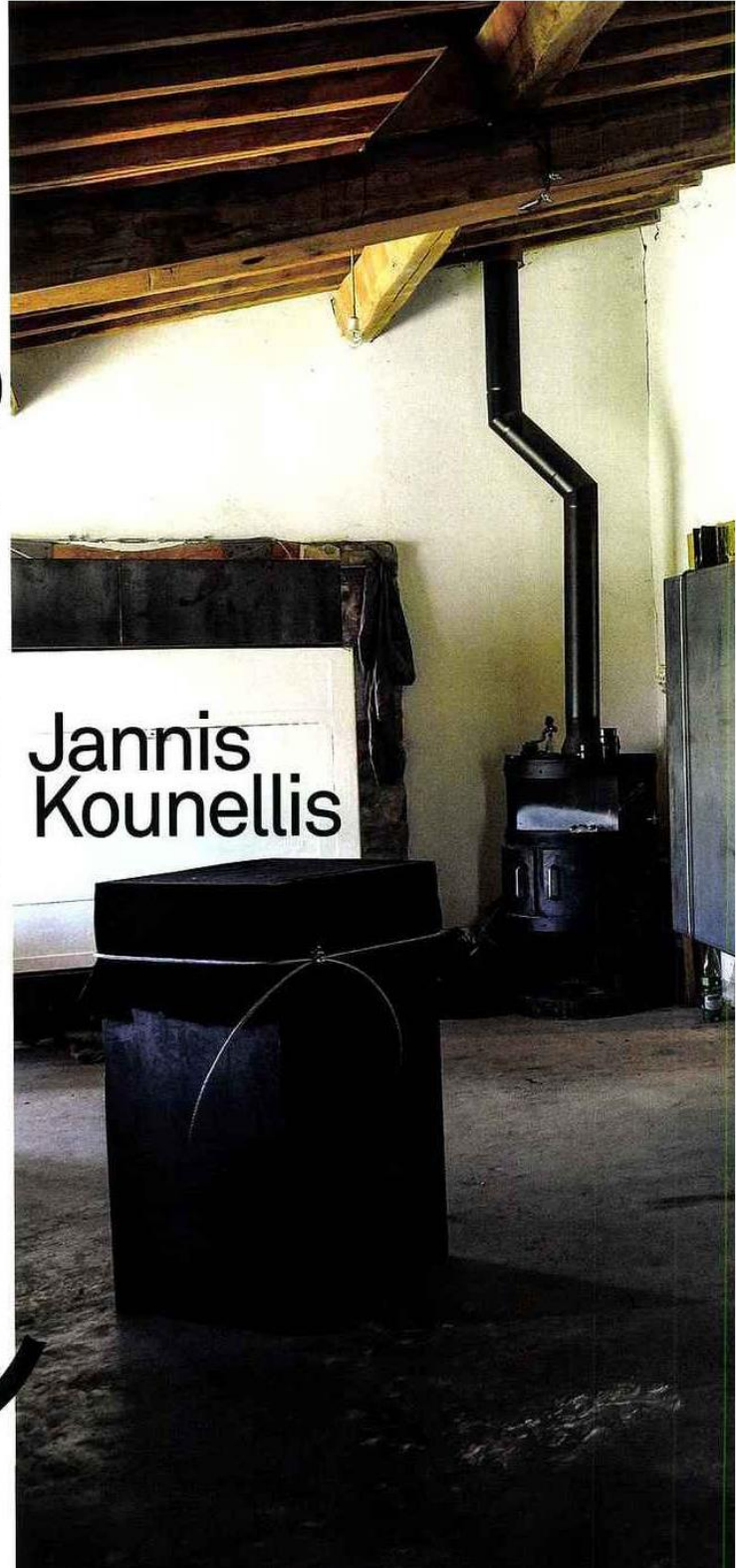
Août 2016

visite d'atelier

L'odyssée
sans fin
de

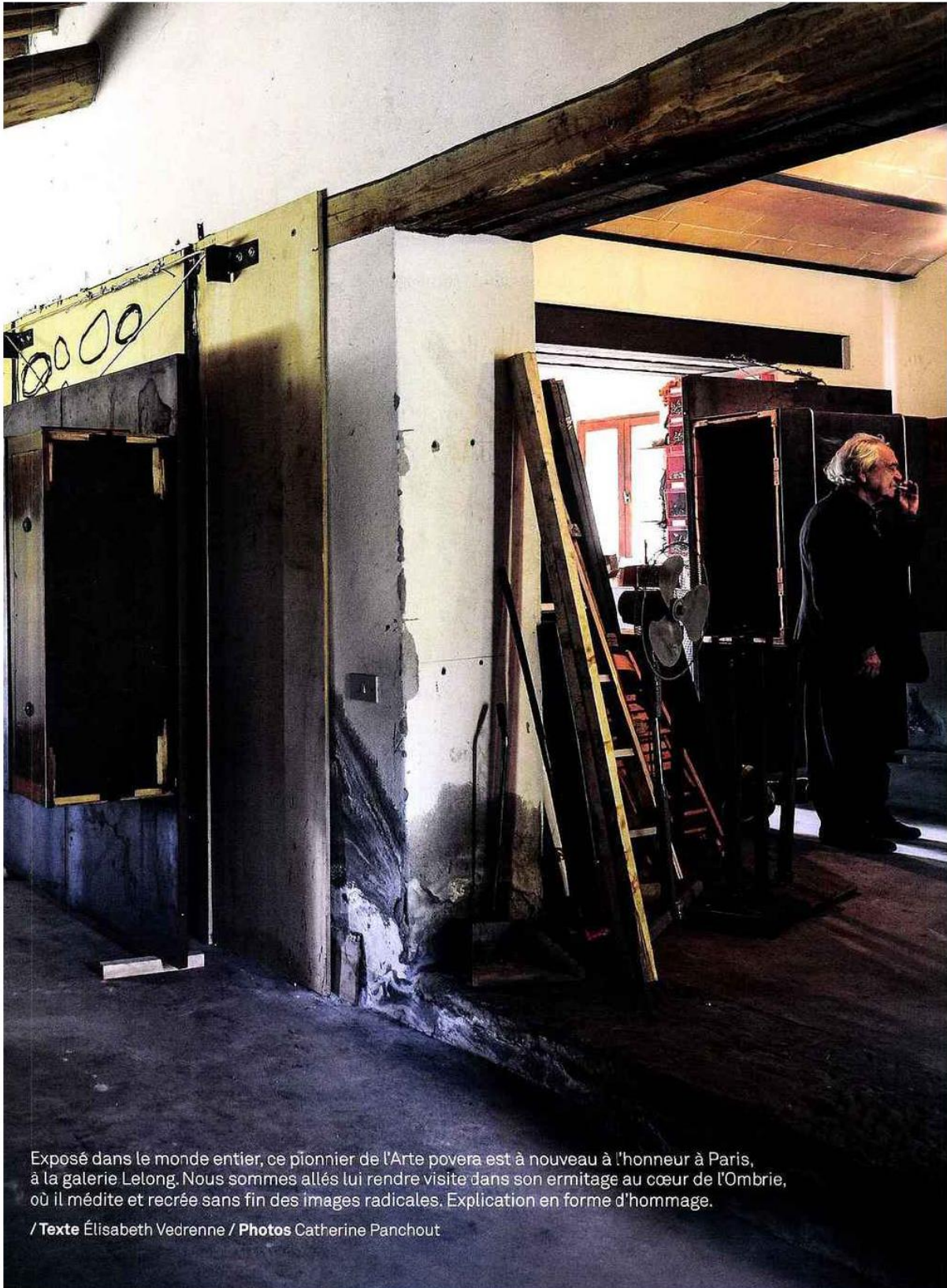
J
n

Jannis
Kounellis



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Exposé dans le monde entier, ce pionnier de l'Arte povera est à nouveau à l'honneur à Paris, à la galerie Lelong. Nous sommes allés lui rendre visite dans son ermitage au cœur de l'Ombrie, où il médite et recrée sans fin des images radicales. Explication en forme d'hommage.

/ Texte Élisabeth Vedrenne / Photos Catherine Panchout



S

ur la terrasse de votre maison nichée au cœur de l'Italie, nous contemplions la ligne de crête onduoyante et verte, lorsque vous m'avez dit, en détachant bien les mots, de votre voix sourde, assurée et douce : « *C'est là-bas que passe le chemin de saint François d'Assise, le même que l'on emprunte encore aujourd'hui* ». Comment ne pas vous associer à cet apôtre du dépouillement qui trouvait la vérité dans la simplicité et, disons le mot, dans la pauvreté. Comme lui, vous avez tout quitté. Né en 1936 au Pirée, vous avez respiré la Grèce dans ses moindres mythes comme dans ses tragédies, et vous avez souffert de ses guerres les plus contemporaines. Puis, tel Ulysse, vous êtes parti. À 20 ans, vous saviez déjà que votre départ était définitif, que votre vie serait un voyage sans fin ponctué d'étapes, de « stations », comme celles du saint. Vous avez choisi Rome comme épicerie de cette culture méditerranéenne. Vous vouliez élaborer

un nouveau langage sans rompre complètement avec la tradition judéo-chrétienne. Lucio Fontana vous montre le chemin, vous apprend à aller jusqu'au bout du geste. Le Caravage vous éblouit avec son clair-obscur, ses atmosphères plébéiennes, ses matériaux réalistes, ses couteaux luisant dans l'ombre, les éclairs métalliques des casques, les cordes, un noir voluptueux et... le feu. Puis vous tombez en arrêt devant Masaccio, sa perspective solide, ses êtres humains massifs. Ces peintres vous ont aidé à exprimer le vrai dans le réel, mais comment faire en ces années 1960 où il n'était plus question de faire de la peinture comme autrefois ? Vous avez opté pour la subversion. « *J'ai*

laissé de côté la toile pour avoir un espace dialectique ouvert... En termes de liberté, ce geste m'a ouvert un nouveau monde. »

La force des tableaux vivants

Vous avez eu l'idée, théâtrale et brutale, de faire appel à des animaux vivants en exposant douze chevaux dans la galerie L'Attico à Rome. Comme vous le dites si bien, « *la liberté s'invente car elle n'existe pas* ». Ce n'était que le début de vos futures « *compositions mentales* ». À la Monnaie de Paris, ce printemps, vous avez utilisé des rats, qui apportent la peste par les bateaux, et des poissons rouges que vous avez fait nager dans un grand plat blanc, symbolisant

3 ŒUVRES PHARES DE KOUNELLIS



Sans titre, 1969, installation de chevaux à la galerie L'Attico à Rome
@JANNIS KOUNELLIS.



Commande de la Région Centre pour le château de Chaumont-Loire, 2008-2011
@STEPHANE FRANZESE.



Installation (*Libertà o Morte, W. Marat W. Robespierre*), à la Monnaie de Paris en 2016
@CATHERINE PANCHOUT.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

l'insouciance de ceux qui ignorent le couteau dont la lame fend l'eau au-dessus de leur tête. Une œuvre que vous aviez déjà imaginée pour l'exposition de la synagogue de Stommel Pulheim en 1991, telle une métaphore de l'Allemagne nazie : l'innocence devant la menace du crime à venir. Métaphore, nous y voilà. Vous exprimez ce que vous avez à dire par le truchement d'une image simple, mais qui raconte une histoire. Oui, vous racontez des histoires, monsieur Kounellis, mais au lieu de les peindre avec pinceaux et pigments, vous en faites des « *tableaux vivants* ». Vous avez transformé le « geste pictural » en assemblages d'objets, de fragments d'autres mémoires, de la culture occidentale et de ses drames. Les objets issus d'un quotidien prosaïque sont récurrents dans votre travail. Ainsi que le fer et le charbon, lesquels sont pour vous « *les matériaux qui évoquent le mieux les origines de la civilisation contemporaine* ». Vous jouez de la plasticité du matériau même comme un peintre avec ses couleurs, ses empâtements, ses irisations, ses lumières. Vous avez peu à peu forgé votre vocabulaire pictural et créé ce que l'on a appelé un temps l'Arte povera. Une forme de transsubstantiation, en

Page de gauche
l'artiste contemplant
les collines onduyantes
de l'Ombrie.



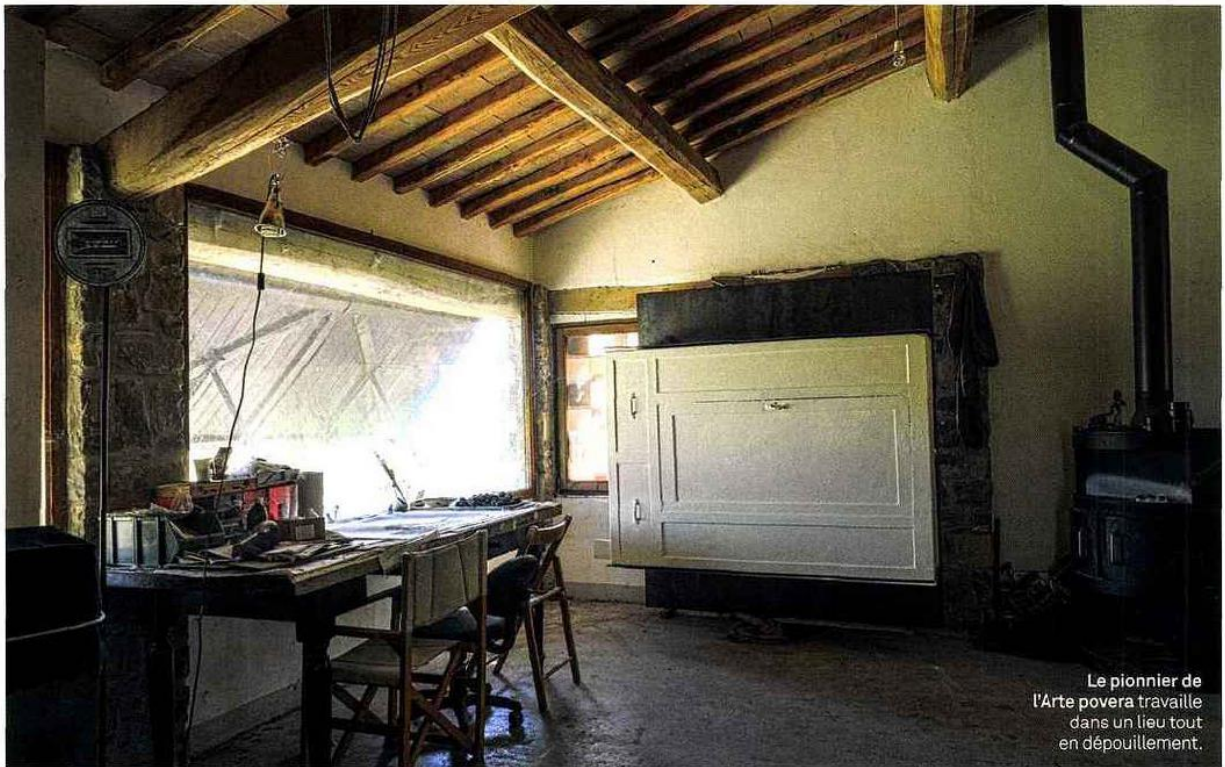
“ Le fer et le charbon sont les matériaux qui évoquent le mieux les origines de la civilisation contemporaine ”



Ici et ci-dessus
Kounellis utilise le pastel
(en haut) ou le charbon
enfermé dans des sacs et en
explore toute la plasticité.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Le pionnier de l'Arte povera travaille dans un lieu tout en dépouillement.

quelque sorte. Certes, vous ne changez pas le sang du Christ en vin, mais vous proposez des images décalées, vous avancez par énigmes, vous parlez par sentences comme les sages de l'Antiquité.

L'homme en filigrane

Vous utilisez le charbon enfermé dans des sacs, les épices, le café, la laine brute, les grains, les cordages, pour remémorer, entre autres, les cargaisons entassées dans le ventre des cargos de votre enfance et ainsi suggérer l'enfermement, l'empilement, l'obscurité et le déplacement. Votre pouvoir attractif et dramatique est immense. Quelques débris de bateau, et nous voilà embarqués dans le voyage mouvementé et initiatique d'Ulysse, voyage intérieur et iconoclaste de tout artiste authentique. À Rome toujours, vous avez retrouvé quantité de ruines et de murs. Les pierres peuplent

vos œuvres aussi naturellement qu'elles bordent les champs de la Méditerranée. *Techné*, en grec, signifie art. Vous célébrez l'invention technique. Vous êtes un incorrigible humaniste. Vous aimez empiler, entasser jusqu'à empêcher la vue ou au moins la perturber. De même que vous vous servez d'objets humbles et prosaïques, chaises, couvertures militaires, bougies, cloches, écheveaux de laine, manteaux, chapeaux, couteaux... Et si vous n'obtenez pas les seuils, vous inventez d'autres « rideaux » plus légers, des écrans translucides. Vous concoctez des étagères transparentes sur lesquelles vous alignez verres, flacons et carafes... Les fenêtres deviennent des supports, des tableaux de lumière. Vous aimez célébrer la présence par l'absence.

Le corps figuré de l'homme est absent mais il est présent partout, par son poids, ses mensurations, ses vêtements, par son

labeur. Il est le fantôme qui hante votre œuvre. Recouvert de couvertures, enveloppé dans de grands manteaux, symbolisé par le lit créé à ses mensurations, l'homme invisible se niche partout. Vous m'emmenez dans la campagne environnante où se trouvent les nombreuses granges aménagées, qui vous servent en réalité autant d'ateliers que de dépôts pleins à craquer où entreposer les éléments qui composent vos pièces. Vos boîtes à vocabulaire. Vos lieux de production où vous affûtez vos images. Où vous méditez pour les recycler. Voici les fameuses plaques de fer de 180 x 200 cm fabriquées par des artisans locaux, qui deviendront le support de vos tableaux. Voilà toute une série d'armoires des années 1920, que vous allez réutiliser comme nouveau « leurre » du corps humain... L'armoire aussi à les mensurations de l'homme et de son cercueil. À votre habitude, vous lâchez, comme une maxime : « *L'armoire est théâtrale, elle sent l'huile et la cire. Les cimetières sont pleins d'armoires* ». Vous savez toucher nos émotions enfouies, nos peurs anciennes. Et, en sortant de ces « ventres » sombres, vous regardez tous ces bois alentour, toutes ces prairies et vous murmurez : « *La mer me manque* ».

À VOIR

*** L'EXPOSITION
« TRIO : KOUNELLIS,
RAINER, TAPIES », galerie
Lelong, 13, rue de Téhéran,
75008 Paris, 01 45 63 13 19,
du 8 septembre
au 8 octobre.

À LIRE

- CATALOGUE DE L'EXPOSITION
à la Monnaie de Paris, textes
de l'artiste et de Christophe
Beaux, Chiara Parisi, 2016,
éd. Hatje Cantz (64 pp., 36 €).
- LE RAPPORT DES FORCES,
KOUNELLIS À CHAUMONT-

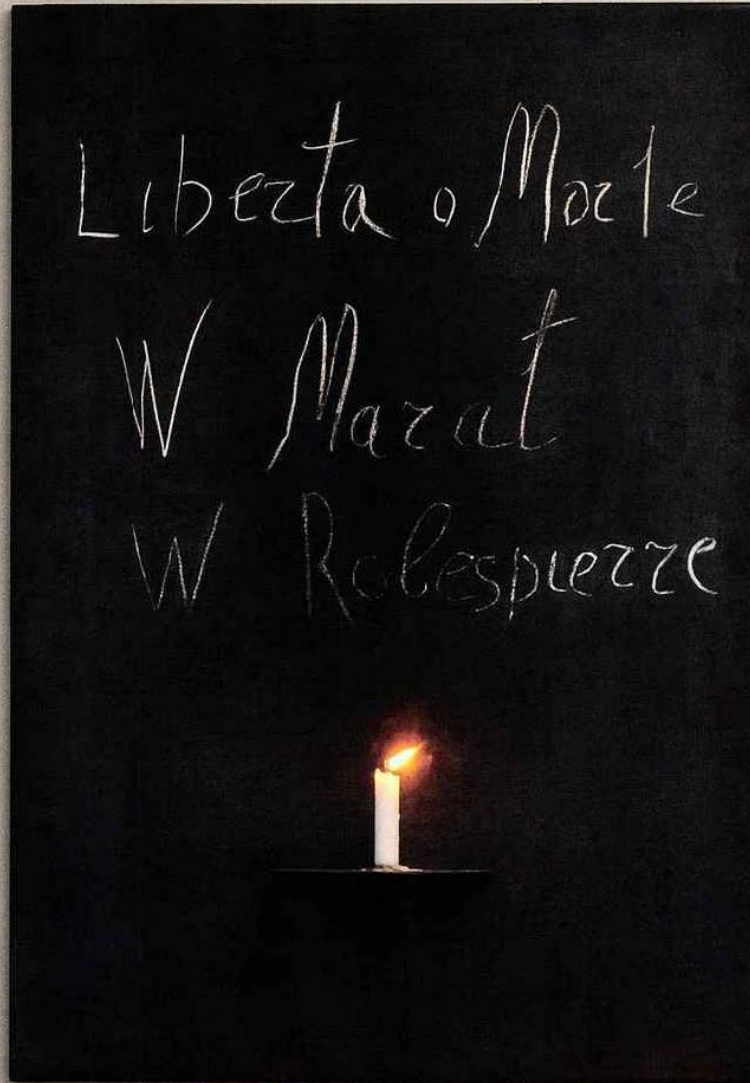
SUR-LOIRE, par Catherine
Strasser, éd. du Regard, 2009.
- « CAHIERS D'ART
CONTEMPORAIN, REPÈRES »
N° 118, éd. Galerie Lelong,
textes Jean Frémon et
Jannis Kounellis, Paris, 2002.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

Ci-contre
vue de d'une
installation de
1969, présentée
en 2015 à la
Monnaie de Paris.

En bas l'atelier
de Jannis Kounellis,
niché au cœur
de l'Ombrie.



“ J'ai laissé de côté la toile pour avoir un espace dialectique ouvert... En termes de liberté, ce geste m'a ouvert un nouveau monde ”

